Figures et patrimoine de CHOISY-au-BAC

Bruno MOREL - Marc PILOT

Le personnage le plus célèbre du lieu est sans doute Berthe au Grand Pied, femme de Pépin le Bref et mère de Charlemagne, qui mourut en 783 et fut enterrée à côté d'autres rois des premières races. Plus près de nous, quelques Parisiens connus vinrent régulièrement en villégiature grâce à la liaison ferroviaire rapide avec la capitale. Quelques Cosaciens se distinguèrent également même si leur notoriété est plus modeste.

Le patrimoine monumental est assez restreint mais les nombreuses villas donnent parfois à Choisy-au-Bac un petit air de Normandie.

Personnalités

Léo DELIBES (1836-1891)

Clément Philibert Léo, dit «Léo» est un compositeur membre de l'Institut né en 1836 à Saint-Germain-du-Val (Sarthe), son père était rentier. Il avait douze ans quand son père décéda, il vint s'installer avec sa mère à Paris et entra au Conservatoire. L'argent venant à manquer, il devint organiste dans une église et répétiteur au Théâtre Lyrique. Entre 1856 et 1876 il composa 18 actes représentés sur des scènes secondaires mais d'autres oeuvres furent données au Théâtre de l'Opéra et à l'Opéra Comique et Lyrique [1].

Il fut consacré par son second ballet *Sylvia ou la Nymphe de Diane* (1876), le grand public le connaît surtout pour l'opéra-comique *Lakmé* (1883) avec le célèbre *Air des clochettes* que la grande soprano Natalie Dessay a interprété après d'autres grandes voix comme La Callas ou Mady Mesplé. Il a donné son nom à une rue de Choisy-au-Bac.

(D.R. et Collection B. Morel)

«Le Chatelet» était l'une des trois villas possédées par Léo Delibes sur la route du Francport avec «l'Ut Mineur» et «Les Elfes». (Collection B. Morel)

Henry BINDER (1830-1901)

D.R

Son père, né dans le Württemberg, vint s'installer à Paris en 1806 comme carrossier sellier. Ses quatre fils poursuivront dans cette profession et accumuleront les récompenses et fourniront les grandes familles couronnées d'Europe [2].

Henry, le cadet, prit la nationalité française et fut d'abord officier de marine ; en 1846 il était sur le navire-école Borda et termina sa carrière comme enseigne de vaisseaux en 1857. Il venait de recevoir une donation de ses frères, il obtint ainsi les capitaux qui lui permirent de fonder sa propre maison en 1867 au 31 rue du Colisée à Paris. Il dessinait et peignait lui-même ses modèles qui comprenaient une très large gamme qui allait du break de chasse en passant par le phaéton, l'omnibus ou le mail-coach. Il fut médaillé d'or à l'exposition internationale de Paris en 1878 et président de la carrosserie à celle d'Amsterdam en 1883. Cette même année il était fait chevalier de la Légion d'honneur.

Il ne restait à cet industriel qu'à devenir un notable : après avoir acheté le domaine de la Brunerie, il fut maire de Choisy-au-Bac de 1888 à sa mort. Son épouse, Louise Binder-Mestro, née à Paris en 1838 était une photographe reconnue qui appartenait au Photo-club de Paris et prit part à de nombreuses expositions. Elle appartint également à la Société Historique de Compiègne à partir de 1897. Elle organisait des représentations d'opéra à son domicile parisien et le couple reçut fréquemment en voisin Léo Delibes. Elle mourut à son domicile, rue d'Artois à Paris en 1917, chassée de son château de Choisy par la guerre. Elle avait fait don d'un terrain à la commune et en remerciement une rue de Choisy-au-Bac a été baptisée «Binder-Mestro». Le couple n'eut pas de descendance directe.

«La Brunerie» où Madame Binder-Mestro résida encore un long moment après la mort de son époux. (Collection B. Morel)

Magasin d'exposition et de vente d'Henry Binder, 31 rue du Colisée, dessin de Godefroy Durand, 1865

COTTENET Maurice (1853- 1923)

Né à Pierrefonds en 1853, ce fils de propriétaire était devenu le collaborateur et l'associé d'Henry Binder en 1882. Il reçut la croix de chevalier de la Légion d'honneur de ses mains en 1900 [3]. Il fut président de la chambre syndicale des carrossiers de 1895 à 1914 et administrateur des Dames Françaises (Croix Rouge) en 1919. Il prit la succession de l'entreprise qui devint « M. Cottenet et Cie Success. Marque Henry Binder » à partir de 1903. Il exerça ses talents dans l'automobile. Il racheta La Brunerie qu'il occupa de 1917 à sa mort.

La famille Cottenet dans son domicile du 54 rue de Ponthieu à Paris.

(Collection M. Pilot)

Prince Félix YOUSSOUPOV (1887-1967)

Diplômé d'Oxford et à la tête d'une fortune qui dépassait celle du tsar, il prit la tête en 1916 du complot visant à assassiner Raspoutine. Il l'attira chez lui, lui fit ingérer du cyanure mais comme cela semblait sans effet il lui tira une balle dans la poitrine. Peu après Raspoutine que l'on croyait mort se redressa et il fallut quatre autres balles pour en venir à bout.

D'abord assigné à résidence, le prince s'exila à Paris en 1919, il possédait également une villa à Choisy, «Batushka», qu'il semble avoir occupé avant de fréquenter les endroits à la mode.

Marquis Robert de l'AIGLE (1843-1931)

Robert Arthur Espérance, 7e marquis des Acres de l'Aigle, entama une carrière de diplomate en rejoignant l'ambassade de

Le Marquis de l'Aigle au cours d'une chasse en 1898. (Collection M. Pilot)

France à Vienne en 1862, puis celle de Londres en 1865 en qualité de secrétaire. Il entra ensuite au ministère des Affaires Etrangères dont il démissionna en 1871. Il épousa au Francport le 3 avril de cette même année Louise Antoinette Amélie Greffulhe.

Propriétaire à Ribécourt, il se lança dans la politique en devenant Conseiller général en 1876 puis député de 1885 à 1893. A la mort d'Henry Binder il devint maire de Choisy-au-Bac et occupa cette fonction jusqu'en 1919.

Sa véritable passion était ailleurs : la chasse à courre occupait toutes ses pensées. Maître d'équipage depuis 1893, il fit construire un chenil modèle au Francport présenté dans un ouvrage de référence : *Réflexions d'un vieux veneur sur la chasse du cerf, 1913*. Il était également un remarquable aquarelliste comme on peut le constater dans ce livre [4].

André MAHE

Né en 1919 à Paris, il a participé à ses premières grandes épreuves pro en 1945 au sein de l'équipe Peugeot-Dunlop. Son palmarès aligne de nombreuses places d'honneur et quelques belles victoires : 1er du Tour du Finistère en 1946, 2e de la 1ère étape du Tour de France 1947, 1er ex-æquo de Paris-Roubaix (avec Scerse Coppi) en 1949.

Cette course fut très particulière : trois échappés étaient en tête, dont Mahé, mais ils furent mal aiguillés par un agent de police. Mahé fit demi-tour, reprit le parcours prévu et franchit la ligne en tête. Quelques secondes plus tard Coppi réglait le sprint du peloton. Mahé reçut le bouquet du vainqueur, effectua un

D. R

tour de piste mais peu après il apprit qu'une réclamation avait été déposée par Coppi. Pendant plus de six mois les instances débattirent et déclarèrent Mahé vainqueur. La Fédération italienne fit appel et Fausto Coppi, le célèbre frère de Scerce, menaça de ne plus jamais s'aligner sur cette course. Finalement l'UCI décida de les donner ex-aequo. 1950 fut sa meilleure année avec la victoire dans Paris Tour. Il termina sa carrière en 1954 [5].

Rémy BANCQUART (1934-1954)

Enfant du village, élève de l'école communale, il fréquenta l'aéroclub de Compiègne où il obtint son brevet de pilote civil. Il s'engagea ensuite dans l'aviation et partit effectuer un stage aux Etats-Unis avant d'être affecté à la 9e Escadre de Chasse à Lahr en Allemagne.

Il était sergent et pilotait alors un F-84 Thunderjet de l'escadron de chasse EC I/9 Limousin. Le 14 octobre 1954, aux commandes de son jet il devait effectuer une manoeuvre d'attaque au sol. Après le piqué, son appareil accrocha la cime d'un arbre et s'écrasa au sol.

Ses obsèques eurent lieu au cimetière communal de Choisy-au-Bac en présence d'un détachement d'honneur venu de Royallieu, de l'ensemble du conseil municipal, des enfants des écoles, de Monsieur Adnot le maire de Compiègne et de nombreuses délégations d'associations.

Ce jeune sous-officier prometteur totalisait déjà 410 heures de vol dont 209 sur avion à réaction [6].

D. R

Patrimoine

La chapelle des trois chênes

La correspondance d'une carte postale de 1901 relate l'origine de cette chapelle : « *la jeunesse d'alors avait cet endroit pour but de promenade, et parmi ses multiples occupations construisit entre trois jeunes chênes une chapelle en feuillage, avec statue et guirlande pour le mois de Marie. L'idée en était jetée et la chapelle actuelle a son autel posé sur les trois tronçons de chênes demi-séculaires* ».

C'était souvent sous la houlette de sœur Marie Aloysia, religieuse de Saint-Aubin, que cette jeunesse allait se promener sur la butte du Châtelet dans les années 1860. La statue aurait été apportée en 1862 et grâce à un don la chapelle put être construite et bénie en 1878 [7]. Menaçant ruine ou dégradée, cette chapelle échappa plusieurs fois à la destruction grâce au concours actif de la population comme en 1949 ou plus récemment en 1999 sous l'égide de « l'association des amis de la chapelle des trois chênes » créée en 1997. Un sentier partant au début de la rue Poincaré mène à ce petit édifice.

La chapelle des trois chênes en 1934 (Collection B. Morel)

L'intérieur de la chapelle de nos jours (Photo B. Morel)

L'église de la Sainte Trinité

L'église paroissiale érigée aux XII^{e} et XIII^{e} siècles a été assez remaniée dans la seconde moitié du XIXe siècle. Comme souvent, il faut se reporter à Louis Graves pour avoir une description de l'édifice dans son état antérieur [8].

L'oeil est d'abord attiré par une croix de belle dimension qui trônait sur une place plus vaste qu'aujourd'hui. Cette croix, plus éloignée du porche, a été déplacée comme l'atteste une huile sur toile de Charles Claude Delaye (1793-1848) exécutée au début des années 1830 intitulée «*Vue de l'église de Choisy-au-Bac*». Vestige de l'ancien cimetière remonté à l'emplacement actuel en 1933, cette croix est constituée «*d'un pilier carré dont chaque face porte une ogive à double boudin en retraite, avec colonnettes groupées, et un pignon en couronnement*».

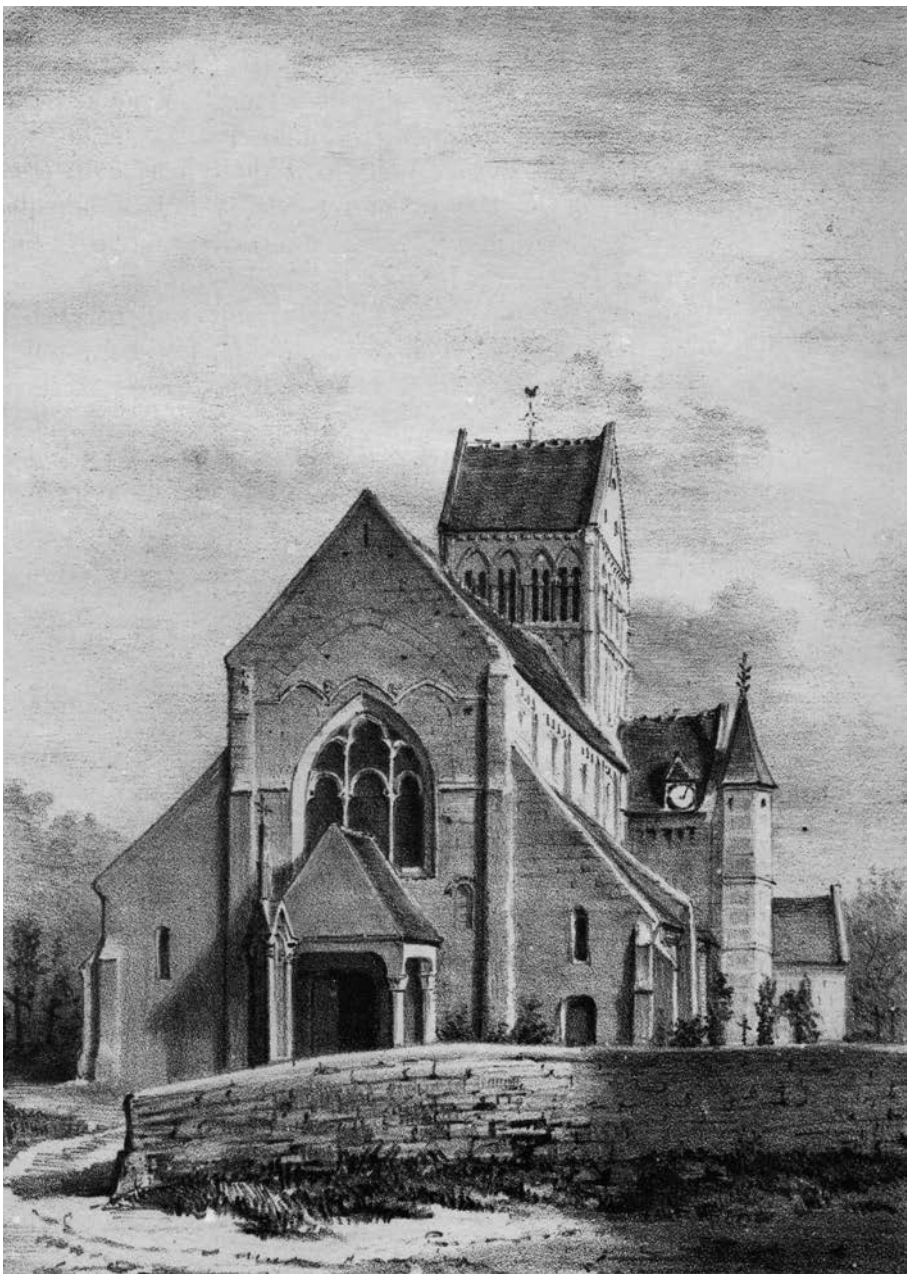
Le porche a disparu de la façade et laisse désormais découvrir le portail roman qui a perdu une partie de son décor. Il est surmonté d'une « *grande fenêtre ogive à trois divisions, dont les têtes sont arrondies et tréflées* ». Le clocher qui surmonte le tout affecte une forme carrée assez massive dont « l*es faces du pignon sont percées de trois baies ogives, divisées par des colonnes grêles. Les autres faces ont quatre fenêtres pareilles* ». Il abrite trois cloches baptisées en 1826. L'horloge visible sur la gravure provient de Saint Corneille de Compiègne. Cet édifice a été classé par les Monuments Historiques le 25 février 1920, ce qui oblige la com-

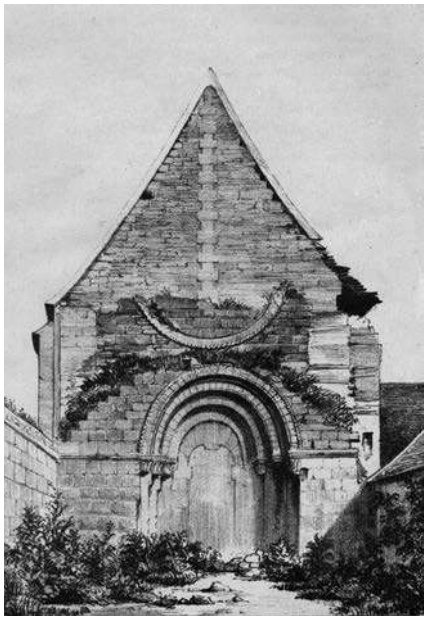
mune à consulter les bâtiments de France pour effectuer des travaux. Elle a accueilli un concert de Marina Chiche en juin 2009 dans le cadre du 17e Festival des forêts.

Le Prieuré Saint-Etienne

Les vestiges de la chapelle ont été classés par les Monuments Historiques le 27 janvier 1948. Il n'en reste qu'un portail du XIIe siècle situé dans une propriété privée. Ce prieuré, résultant d'une conversion par les abbés de Saint Médard de Soissons de l'abbaye fondée par les Mérovingiens, appartenait en 1686 aux Bénédictins anglais de Paris Ces moines qui avaient fui l'Angleterre en 1640 pour échapper au schisme purent compter sur le soutien de Richelieu puis de Louis XIV. Ils confièrent cette dotation au Minimes du Francport. A cette époque déjà le prieuré avait perdu de son importance et les murs servirent par la suite de réemploi (il est commun de dire que la Révolution en fut la cause mais nous n'en avons pas la preuve formelle).

Ce portail « *est une large arcade en plain-ceintre, à quatre rentrants décorés de dentelures. Au-dessus est pratiqué une grande rose dont la circonférence est marquée par un cordon en dents de scie* » [9].





Ci-dessus : L'église paroissiale en 1853
En-bas : Portail du Prieuré Saint-Etienne
lithographies d'après Zacharie Rendu
(Collection B. Morel)

Le château du Francport

La presse locale s'est fait l'écho de l'ouverture prochaine (elle devait avoir lieu au printemps 2009) d'un hôtel quatre étoiles au château du Francport, projet porté par un investisseur britanniqu, M. Popely. Pas moins de 74 suites luxueuses étaient à vendre entre 139 500 € et 187 000 € avec un rendement de 6%. La crise ou des raisons plus obscures semblent avoir condamné ce projet. Le lieu était désigné dans le passé par château des Bonshommes en référence à l'ordre de Grandmont qui y avait fondé une chapelle nommée Bonnemaison dans le dernier quart du XIIe siècle [10]. Le 24 avril 1584, le roi Henri III donna Bonnemaison aux Minimes qui y restèrent jusqu'en 1760. A cette date ils furent transférés et « dans leur dépit ils emportèrent tout le mobilier, même les cloches,

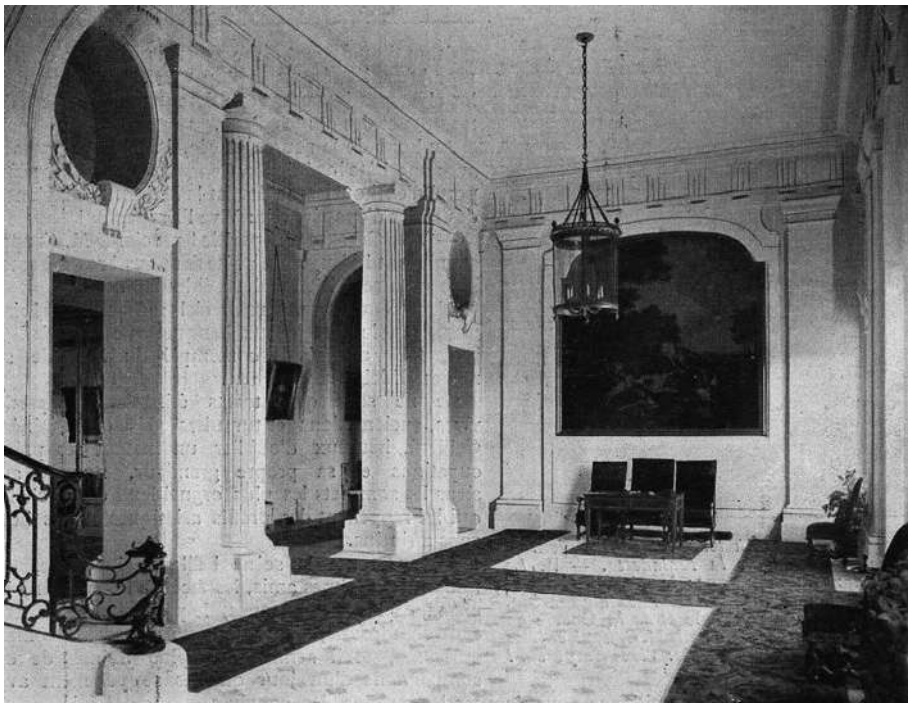
démolirent l'église et vendirent les matériaux. Ne subsistèrent que quelques vestiges, aujourd'hui situés dans le manoir qui appartenait à la comtesse de Grammont. La partie la plus intéressante est constituée par le réfectoire voûté en croisées d'ogives reposant sur deux piliers à chapiteaux octogonaux, il fut transformé en chapelle au XIX^{e} siècle. Cette propriété qui s'étendait sur 51 ha fut vendue comme Bien National le 13 avril 1791. Bonnemaison fut achetée par M. Louis Le Caron de Mazencourt, juge au tribunal de Compiègne, pour la somme de 48.400 livres en assignats. Ce bien fut revendu en 1847 au Marquis Louis Victor Arthur des Acres de Laigle (1809-1893) qui édifia un premier château. Il devait être assez modeste et les moyens de la famille très grands car il fut détruit 50 ans seulement après sa création. Ce fut sa belle-fille, Louise Antoinette Amélie Greffulhe (1852-1932) qui dirigea les travaux de construction de l'actuel château entre 1897 et 1899. Il est l'oeuvre de l'architecte Paul Ernest Sanson (1836-1918), spécialiste des châteaux et des hôtels particuliers. Le style est Renaissance non historiée mais

Façade style Renaissance du château du Francport (Collection B. Morel)

l'aménagement intérieur intégrait tout le confort moderne de l'époque [11].

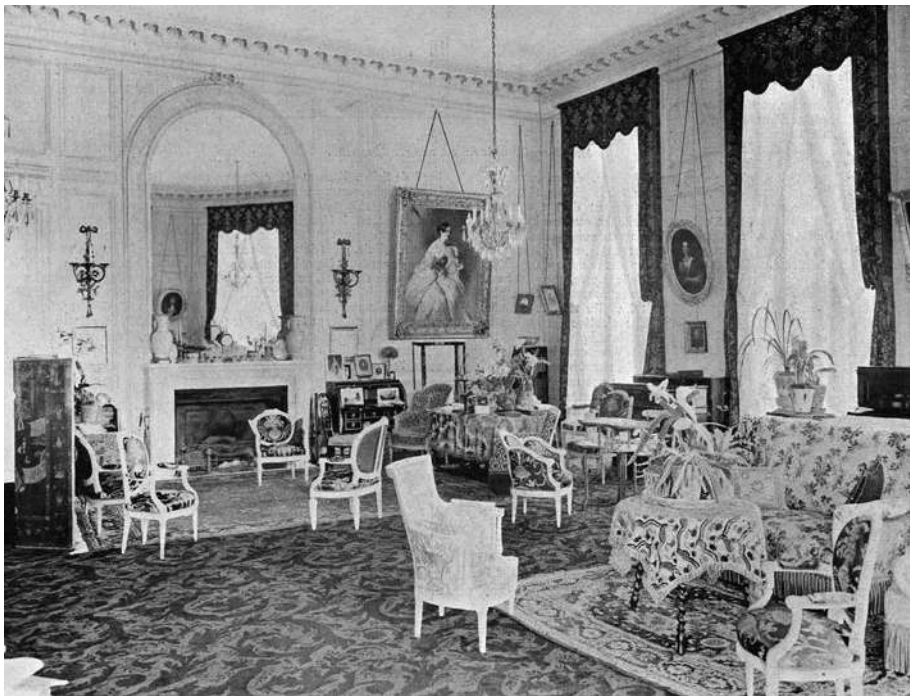
Au rez-de-chaussée un grand vestibule, orné d'une grande toile de Desportes représentant un hallali, donne accès à un escalier monumental. Le thème de la chasse était omniprésent même si l'on trouvait d'autres thèmes par Alfred de Dreux (1833) dans la salle de billard ou Winterhalter et Hébert dans le grand salon. La grande salle à manger Louis XV était décorée de reproductions de scènes de chasse de Oudry, la petite salle à manger était certainement la pièce la plus remarquable, toute en boiseries anciennes de l'époque Louis XVI. Une vaste bibliothèque abritait plus de 15000 volumes. Le château était entouré de jardins anglais et un soin tout aussi important avait été apporté aux chenils, écuries et communs, vitrines prestigieuses de l'équipage de chasse à courre.

Le château fut ensuite propriété de la marquise Henriette des Acres de l'Aigle et de son époux le comte Michel de Grammont-Crillon. Epargné provisoirement pendant l'occupation (voir l'article Choisy et les deux guerres mondiales) mais les Allemands en ruinèrent l'intérieur à leur départ.



Le grand vestibule avec la grande toile de Desportes (1661-1743) (Collection B. Morel)

Armoiries de la famille des Acres de l'Aigle. On peut les voir sur une chapelle du cimetière.



Le grand salon (Collection B. Morel)

Les célébrités d'aujourd'hui ont déserté le village qui ne présente plus le même attrait de la proximité de Paris au XIX^e siècle. Il ne reste qu'André Mahé, qui vante sa pratique sportive pour expliquer sa forme et sa longévité. Le patrimoine monumental de Choisy-au-Bac quant à lui, bien que varié, ne présente pas à l'exception du château du Francport qui aurait pu séduire les amateurs de golf, de réels «joyaux» pouvant constituer un véritable attrait touristique. on peut ajouter une série de villas construites au XIX^e qui présentent un style très en vogue à cette époque : les villas de bord de mer. Elles ne se distinguent pas par leur sobriété, comme les Elfes ou le Château, les propriétaires semblant avoir rivalisé dans l'aspect massif, signe extérieur de richesse. Le patrimoine le plus intéressant de Choisy-au-Bac se situe certainement dans le sol comme l'ont montrées des fouilles archéologiques en 1975 qui mirent en évidence des structures de l'Age du Bronze et du début de l'Age du Fer.

Notes

1 Dossier de la Légion d'honneur conservé aux archives nationales : http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/leonore_fr

2 *Idem. Pour en savoir plus sur la dynastie des Binder se reporter également à : http://www.jbwhips.com/LA-DYNASTIE-BINDER-2eme-partie.html*

3 *Idem.* Madame Cottenet était une remarquable photographe, on peut rapprocher ce talent de sa fréquentation de Madame Binder-Mestro.

4 Robert Arthur l'Espérance de L'Aigle *Réflexions d'un vieux veneur sur la chasse du cerf, Manzi, Joyant,* Paris 1913. Cet ouvrage est illustré de nombreuses aquarelles de l'auteur.

On peut consulter ce livre en ligne : http://www.archive.org/details/rflexionsdunvi00laig.

Il a été également réédité par la Bibliothèque des introuvables, Collection la chasse, 2008.

5 Article du *Parisien Libéré*, édition de l'Oise, 14 avril 2002. Consultable en ligne: http://www.leparisien.fr/sports/andre-mahe-les-souvenirs-du-plus-vieux-vainqueur-francais-14-04-2002-2002984534.php
Les seuls stimulants qu'il reconnait avoir pris se limitent à de la bière et du thé coupé de gnôle.

6 *Le Parisien Libéré*, Edition de l'Oise, 22 octobre 1954.

7 Michel Renault, *Et Choisy me fut conté*, slnd, édité avec le concours de la médiathèque de Choisy-au-Bac. Cet ouvrage d'un érudit local est riche de renseignements mais comporte également des erreurs et des approximations.

8 Louis Graves, *Cantons d'Attichy et de Compiègne Volume X, éditions Res Universis (Paris), 1991 ;* réédition du *Précis statistique sur le canton d'Attichy* et du *Précis statistique sur le canton de Compiègne* parus dans l'Annuaire de l'Oise en 1836

9 Graves, *Op. Cit*. et Zacharie Rendu, *Notice historique et archéologique sur le palais, l'abbaye et les deux églises de Choisy-au-Bac près Compiègne Oise*, Dubois, Compiègne 1856.

10 http://pagesperso-orange.fr/grandmont/Bonnemaison.html
Ces vestiges ne sont malheureusement pas accessibles au public.

11 *Fémina* 1903. La famille des Acres de l'Aigle est d'une ancienne noblesse normande de souche. Elle tire son nom de la seigneurie des Acres près de Châteauneuf-en-Thimerais et de la ville de l'Aigle dans l'Orne. Une branche est venue se fixer en Picardie en 1766, à Tracy-le-Mont, où elle pouvait s'adonner à la chasse à courre.

Deux de ses membres émigrèrent en 1792 et rentrèrent en 1796 pour se rendre au chevet de leur mère malade. Ils furent arrêtés en l'an VI mais libérés peu après grâce à de puissants soutiens. Le séquestre de leurs biens ne fut prononcé qu'après le 18 brumaire.

Sous le Second Empire cette dynastie de veneurs fut très en cour en organisant des chasses auxquelles assistait l'Empereur.